

LA « FAQ »¹ DU CODEUR SCHWA

Julien Eychenne et Philippe Hambye

Ce document vise à faciliter et à clarifier la tâche du codage des schwas dans les transcriptions PFC². Pour ce faire, il rappelle certains points des conventions de codage qui sont parfois mal interprétés d'une part, et illustre les conventions adoptées dans certains cas de codage face auxquels même un codeur expérimenté pourrait hésiter sur le choix du code.

Ce texte ne vient donc pas remplacer les conventions de codage adoptées depuis le début du projet PFC (v. *Bulletin PFC* 1, « Directions d'analyse », 3). Il s'agit simplement d'un appendice à ces conventions dont le but est de répondre de façon claire et directe aux questions que se poseront inévitablement les codeurs. Ce document tient compte de nombreux cas de figure qui n'avaient pas été prévus a priori lors de l'élaboration des conventions de codage.

1. Que faut-il coder ?

Le point de départ est de coder tous les 'e' graphiques qui correspondent à un schwa phonétique, une voyelle moyenne antérieure arrondie, ou une non réalisation vocalique. On codera par ailleurs toutes les consonnes finales prononcées (*hasar????d* et non *hasard????*)³. Nous rappelons par ailleurs que les codes sont directement insérés après le 'e' graphique dans les diverses positions sans espace entre les chiffres et les lettres qui précèdent/suivent (*barrage?41?s*, *porte?42?nt*).

Ne seront pas codés :

- les groupes <OLe> (obstruante + liquide + e graphique) initiaux (type *bretelle*) et internes (type *librement*), qui sont réputés stables (cf. bulletin n°1, p. 47)⁴.
- les séquences *Ve* (voyelle + e graphique), sauf s'il y a allongement de la voyelle précédente, comme c'est le cas dans le canton de Vaud en Suisse par exemple (*vie* [ɔi:]).
- les sites où l'effacement de schwa est déjà signalé dans l'orthographe par une apostrophe : on codera donc *il0412 l'a vu* et non **il0412 l'01?1 a vu* la séquence *il l'a vu* prononcée [illavy].
- les mots du type *monsieur*, *faisait*, *déjeuner*, qui n'ont pas de e graphique bien que présentant une voyelle qui peut s'effacer.
- le graphème *eu*, même s'il y a des cas d'effacement connus (*déj'ner* pour *déjeuner*, *p't-êt(re)* pour *peut-être...*).

¹ *Foire Aux Questions*, ou *Frequently Asked Questions* en anglais.

² Les auteurs tiennent à remercier Annelise Coquillon et Birgit Lonneman pour les points problématiques qu'elles ont soulevés, ainsi que Chantal Lyche et Jacques Durand pour leurs commentaires sur une version précédente de ce document. Toutes les erreurs restantes sont nôtres.

³ Dans ce document, nous utilisons le point d'interrogation pour représenter un chiffre quelconque dans le codage. A titre d'illustration, *chemin* codé *cheI2?2min* signifie que le contexte gauche n'est pas pertinent.

⁴ Néanmoins, on peut coder ces sites si l'on est en mesure de dégager une opposition qualitative systématique entre les mots du type <OLeu> (ex : *brevage* [βp2ɔαZ≡]), qui présenteraient une voyelle moyenne antérieure arrondie, et les mots du type <OLe> (ex : *brevet* [βp≡ɔε]), qui auraient un véritable schwa phonétique. Dans ce dernier cas, *brevet* pourrait être codé *breI222vet*.

2. Comment traiter l'effacement des consonnes finales ?

Lorsque des mots ont une consonne finale dont la réalisation est variable (*fait* [φE] ou [φEτ] ; *août* [u] ou [ut] ; *il* [i] ou [il], etc.), on ne codera pour le schwa que si la consonne est présente. De ce fait, la chute de la consonne finale dans *il*, implique le non codage de ce mot. Par contre, la réduction *d'un groupe consonantique final* connaît, elle, une procédure de codage spécifique (v. le point 3.3.3. des conventions, bulletin PFC n°1, p. 48).

3. Qu'entend-on par « contexte gauche » et « contexte droit » ?

Des erreurs de codage ont été observées concernant les contextes gauche et droit. Il est opportun de rappeler que les contextes sont des contextes phonétiques, et non graphiques.

Le contexte gauche est le segment qui précède non pas le schwa, mais la consonne précédant le schwa. En effet, sauf cas exceptionnels (type *reviens* [≡ρτφE~], pour lesquels il existe une procédure de codage spécifique, cf. Bulletin PFC n°1, p47), le site de réalisation de schwa est toujours précédé d'une consonne : c'est donc le segment précédent qu'il importe de noter. Ainsi, dans le mot [σEτ≡], le contexte gauche est la voyelle phonétique [E] et non la consonne de support [t]. De même, dans le mot *regarde*, le contexte gauche est la consonne [r] (segment précédant la consonne de support du schwa potentiel), et non le [d].

Le contexte droit est quant à lui le segment qui suit *directement* le site de réalisation de schwa. Par exemple, on codera *Le premier* réalisé [λ≡πρ2μφE] comme *le1232 premier*, le [p] représentant le contexte droit.

Notons enfin qu'on ne tiendra pas compte, dans le codage des contextes gauche et droit, des frontières syllabiques et morphologiques. Les contextes gauche dans *mettre* et *pour le mois* sont donc identiques, malgré les différences structurelles (découpage syllabique et frontière morphologique).

4. Comment traiter les glissantes ?

Les glissantes [φ, ω, H] sont considérées comme des consonnes : on codera donc *le?1?2 huitième*.

5. Comment coder le « h aspiré » ?

Les mots commençant par un « h aspiré » (p.ex. *hasard*, *handicap*) seront traités comme des mots à initiale vocalique. Ainsi, *le hasard* sera codé *le11X1* et non **le11X2 hasard*, même si le schwa potentiel est suivi d'un coup de glotte (*le [?] hasard*).

6. Quels mots doit-on considérer comme monosyllabes ?

Des mots comme *une*, *mène*, *part*, *il* etc. sont codés comme des *polysyllabes*, bien qu'ils ne soient effectivement polysyllabiques, au sens traditionnel, que lorsqu'un schwa est réalisé. Ainsi, on codera *une041?* ou *une141?* mais jamais **une011?*. Plus exactement, ne seront considérés comme monosyllabiques que les mots suivants : *ce*, *de*, *je*, *le*, *me*, *ne*, *que*, *se*, *te*.

7. Comment coder les voyelles nasales ?

Les voyelles nasales, et ce quelle que soit la variété à l'étude, sont considérées comme de simples voyelles, et non comme des séquences VN (voyelle suivie d'une consonne nasale). Par conséquent, un mot comme *maintenir* (prononcé [μE~τ≡v1ρ]), sera codé *mainte1312nir* (voyelle à gauche) et non **mainte1322nir* (consonne à gauche). Le codeur prendra donc

garde à ne pas se laisser abuser par la graphie. Cette procédure comporte une part d'arbitraire pour certains accents traditionnels du Midi, où l'on observe $[\Sigma\alpha\sim\tau\equiv]$ pour *chante*.

8. Comment coder le graphème <gn> ?

De manière générale, et en cas de doute, le graphème <gn> sera traitée comme une consonne simple : *campagne*?412 *profonde*?413. Néanmoins, si l'on peut établir facilement que la séquence est *systématiquement* réalisée [nj] dans le corpus, et qu'il n'y a pas de variation intra- ou inter-locuteurs, on pourra alors le considérer comme une suite biphonématique, et coder *campagne*?422 *profonde*?413.

9. Faut-il coder les répétitions et les mots tronqués ?

On codera les répétitions de monosyllabes en tenant compte des signes de ponctuation. Ainsi, la suite *pas de, de, de placer* – où la virgule est systématiquement insérée dans les segments répétés comme le veulent les conventions de transcription – sera codée *pas de1114, de1134, de1132 placer*.

10. Comment coder le *euh* d'hésitation ?

Il s'agit du problème le plus fréquemment rencontré, et sans doute du plus délicat. Rappelons tout d'abord que les conventions précisent qu'« [à] la finale des mots il est parfois difficile de décider s'il y a hésitation ou prononciation d'un schwa. Dans TOUS les cas, la transcription sera *euh* ». Cette formulation a pu être mal comprise, aussi convient-il d'en préciser le sens et la portée : il ne s'agit pas de coder tous les cas de réalisation d'un schwa par *euh*, mais bien de coder par *euh* tous les cas où le transcripteur *ne peut décider* s'il s'agit d'un schwa réalisé ou d'un *euh* d'hésitation. Considérons l'exemple suivant, tiré de notre corpus du Pays Basque : « mon grand-père était issu de, d'une famille *euh*, d'artisans en fait donc *euh*, ». Dans cet, exemple, la locution *en fait* est réalisée avec un schwa phonétique clairement identifiable $[\alpha\sim\phi E\tau\equiv]$, schwa qui n'a aucun corrélat graphique. On se gardera d'insérer ici un *euh* dans la transcription pour signaler la présence du schwa : c'est le codage, et lui seul, qui indiquera la présence du schwa, et nous coderons en l'occurrence : *en fait1412 donc*.

Le codage du *euh* soulève 2 problèmes : le codage du premier chiffre (faut-il coder la réalisation d'un schwa ou non ?), que nous examinerons en (a), et le codage du quatrième chiffre (*euh* est-il une pause, ou une voyelle), détaillé sous (b).

(a) codage du premier chiffre

Afin de disposer de données fiables et homogènes, il faut garder à l'esprit la « règle » suivante : le chiffre 1 pour le premier chiffre ne doit être employé que pour le schwa, et non pour le *euh* d'hésitation. Par conséquent, 3 cas de figure sont possibles :

- il n'y a pas de schwa, et il y a un *euh* d'hésitation : on indiquera le *euh* dans la transcription et l'on codera le premier chiffre par 0 (soit « absence de schwa »). Ainsi, l'on transcrira et codera *donc0411 euh*.
- il y a clairement un schwa, et pas de *euh* d'hésitation : on code par le chiffre 1 (présence de schwa) et l'on n'insère pas de *euh* dans la transcription. Soit *donc1413* pour la prononciation $[\delta O\sim\kappa\equiv]$. Nous attirons l'attention des codeurs sur le fait que le schwa prépausal (cf. Berit Ansen, 2003) doit être traité de cette manière. Ainsi, le mot *bonjour* prononcé avec un schwa final

[βo~Zυρ≡] sera codé *bonjour1414*, et l'on prendra garde à ne pas insérer de *ehh* s'il s'agit d'un véritable schwa.

- le codeur n'est pas en mesure de déterminer s'il s'agit d'un schwa ou d'un *ehh* d'hésitation : on utilise alors le chiffre 2 (« schwa incertain »). On codera et transcrira *donc2411 ehh*. Ces cas pourront ensuite être réanalysés par des procédures automatisées.

(b) codage du quatrième chiffre

Le quatrième chiffre correspond au contexte droit du mot : la question est de savoir si le *ehh* doit être considéré comme une pause (chiffre 4) ou comme une voyelle (chiffre 1). Il existe des arguments pour défendre les 2 positions, mais il apparaît, après réflexion, que le codage 1 est le plus intuitif : le transcripteur entend une réalisation vocalique et code une voyelle. Ainsi, *partir ehh*, réalisé avec un *ehh* d'hésitation, sera codé *partir0411 ehh*, voire *partir2411 ehh* si le codeur a du mal à décider entre schwa et *ehh* d'hésitation.

11. Comment distinguer les frontières intonatives ?

Il faut noter une frontière intonative comme contexte gauche (codé systématiquement ??3?) lorsque le site de schwa potentiel suit directement une pause ou un mouvement mélodique, ce qui doit d'ailleurs être noté dans les transcriptions par une virgule ou par un point. En outre, si le transcripteur n'a pas noté de pause ou de frontière à l'aide de ces deux signes, mais que la transcription indique clairement une rupture prosodique (ex. : *mais av/ le mois* ou bien *ben, je sais pas*), on utilisera le code ??3? comme contexte gauche, et l'on s'efforcera de rétablir la ponctuation sur les 3 tires (*ben, je sais pas*). Les principes sont les mêmes pour le contexte droit, la seule différence résidant dans la possibilité d'affiner le codage. En effet, on notera systématiquement un 3 comme contexte droit pour tout schwa potentiel suivi directement d'un point (pause longue, mouvement mélodique conclusif), et 4 pour tout schwa potentiel suivi directement d'une virgule (pause brève, mouvement mélodique continuatif).

Nous insistons sur le fait qu'il faut autant que possible faire coïncider ponctuation et frontières rythmiques. Ainsi, on codera une frontière intonative faible (4) dans les cas de rupture prosodique telles que *moi je1114*, *non en fait il faut pas*, même s'il n'y a pas à proprement parler de « pause » : idéalement, la ponctuation doit permettre de délimiter les groupes rythmiques.

12. Que faire en cas d'affaiblissement ou d'effacement du contexte phonétique ?

Le codeur peut être amené à rencontrer des cas particulièrement délicats du type effacement, affaiblissement, assimilation, etc. Nous donnons tout d'abord quelques exemples qui nous semblent représentatifs des problèmes rencontrés :

(a) *famille* prononcé [φαμι:]

(b) *truc comme ça* prononcé [τρψκΟμσα] ; *il habite dans* prononcé [ιλαβιδα]

(γ) *parce que c'est* prononcé [πασ≡σε] voire [ασ≡]

Le cas (a) est un cas où le yod fusionne avec le [i] précédent en une voyelle longue. On pourrait dans un premier temps être tenté de ne pas coder ces mots, comme dans les cas de non réalisation (cf. 2 du présent document). Nous pensons cependant qu'il est nécessaire de coder ces mots, et ce pour deux raisons :

- tout d'abord, il peut être très difficile de distinguer, sur la base de la seule écoute, des différences telles que [ij] vs [i:], et une absence de codage généralisée pourrait amener à exclure des contextes qui auraient dû être codés : il nous semble donc plus approprié de tout coder (en l'occurrence, *famille041?*), puis de revenir au stade de l'analyse sur ces cas particuliers.
- ensuite, et ce point nous semble décisif, il y a une différence entre effacement au sens strict d'un segment, et affaiblissement. Ainsi, dans certaines variétés de français canadien, on rencontre un [r] approximant qui peut très facilement disparaître et provoquer un allongement compensatoire (cf. *luzerne* prononcé [λψζE:v]). L'interprétation exacte du phénomène ressort de l'analyse, et non du codage : en codant la présence du [r] (soit *luzerne042?*), on peut opposer ces cas où la consonne reste « partiellement » présente au niveau phonétique, des cas du type *parce que* prononcé [πασκ≡] où le [r] est purement et simplement effacé (codé dans ce cas *parce0312 que?42?*).

L'exemple (b) illustre l'effacement d'un segment précédant un segment identique (*truc comme ça*) ou proche (*habite dans*). Notons que, comme en (a), il est souvent difficile de déterminer s'il y a effacement ou assimilation, et une étude phonétique fine s'impose dans la plupart des cas. C'est pourquoi nous prenons le parti de coder ces contextes comme si la consonne était présente, soit dans nos exemples « *truc0412 comme ça* » et « *il habite0412 dans* ». Notons que ces cas d'effacement diffèrent des cas exposés en (2). Les exemples (b) illustrent en effet des effacements dans des contextes très spécifiques et limités, alors que les cas donnés en (2), *il* mis à part, sont des cas où les mots sont généralement lexicalisés sous une forme (*fait* [φE]) ou sous une autre ([φEτ]).

L'exemple (c) illustre le cas où le mot est fortement altéré, à tel point qu'il peut devenir méconnaissable. Dans ces cas où l'identification du contexte est trop difficile (p.ex., dans *parce que* prononcé [πασκ≡], le schwa correspond-il au *e* de *parce* ou de *que* ?), on pourra ne pas coder le mot. Le codeur pourra alors insérer sur la tire schwa un commentaire entre parenthèses du type « non codé ». Voici un exemple concret : supposons qu'un locuteur dise *j'ai fait ça parce que mon père*, et le prononce [φεφεσσαασεμΟ~περ≡]. Si l'on estime que l'on n'est pas en mesure de coder le mot *parce que*, on pourra noter sur la tire schwa « j'ai fait ça parce que (non codé) mon père ».

13. Comment coder les nombres et les mots composés ?

Les mots composés constituent un problème délicat, étant donné la variété des situations auxquelles le codeur pourra être confrontée. Il ne serait pas réaliste de proposer une solution qui soit athéorique. Aussi, nous recommandons donc de suivre, autant que faire se peut, la norme orthographique. Nous coderons donc *au-de?312ssus* et *rez-de?312-chaussée*, mais *pomme?412 de?112 terre?41?*.

Cas particuliers : le premier 'e' de *parce que* est considéré comme un schwa interne, *parce que* étant analysé comme un mot simple. Le dernier est considéré comme final, et l'on doit coder *parce?3?2 que?4??*. De même, *est-ce que* est considéré comme un mot simple, et doit être codé *est-ce?312 que?4??*.

Les numéraux constituent quant à eux un cas particulier. La norme orthographique autorise plusieurs options, et nous nous référons ici au site de l'Académie française⁵ :

⁵ <http://www.academie-francaise.fr/langue/index.html>

« De façon générale, on met le trait d'union entre les numéraux inférieurs à *cent* (et non coordonnés par *et*) : *vingt-quatre* mais *vingt et un* [...] On écrit donc : *Nous étions quatre-vingts chasseurs. Quatre-vingt-trois. Quatre-vingt-seize. Cent vingt. Cinq cents. Cinq cent quatre-vingts.*

Le Conseil supérieur de la langue française a proposé en 1990 de mettre le trait d'union entre tous les numéraux, mais cet usage ne semble pas se répandre. »

On pourra adopter l'une ou l'autre des solutions, et l'on tâchera de l'appliquer dans tout le corpus de façon à avoir une transcription homogène. En ce qui concerne le codage, les nombres et chiffres entrant dans la composition des numéraux seront considérés comme des mots simples. Ainsi, *mil neuf cent quatre-vingt-dix* sera codé « mille0412 neuf0412 cent quatre1422-vingt-dix0413 ».

Références citées

Durand, J., Laks, B. & Lyche, C. (2002). *Protocole, conventions et directions d'analyse*. Bulletin PFC n°1.

Berit Hansen, A. (2003). Le contexte prépausal – un contexte dynamique pour le schwa dans le français parisien. in *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, n°33, pp. 142-145.